

BARBEY D'AUREVILLE Jules

« Quant aux femmes de ces histoires, pourquoi ne seraient-elles pas les DIABOLIQUES ? N'ont-elles pas assez de diabolisme en leur personne pour mériter ce doux nom ? Diaboliques ! Il n'y en a pas une seule ici qui ne le soit à quelque degré. Il n'y en a pas une seule à qui on puisse dire sérieusement le mot de : 'Mon Ange !' sans exagérer. Comme le Diable, qui était un ange aussi, mais qui a culbuté, - si elles sont des anges, c'est comme lui, - la tête en bas, le ... reste en haut ! Pas une ici qui soit pure, vertueuse, innocente. Monstres même à part, elles présentent un effectif de bons sentiments et de moralité bien peu considérable. Elles pourraient donc s'appeler aussi 'les Diaboliques', sans l'avoir volé ... On a voulu faire un petit musée de ces dames, - en attendant qu'on fasse le musée, encore plus petit, des dames qui leur font pendant et contraste dans la société, car toutes choses sont doubles ! L'art a deux lobes, comme le cerveau. La nature ressemble à ces femmes qui ont un œil bleu et un œil noir. Voici l'œil noir dessiné à l'encre - à l'encre de la petite vertu.

On donnera peut-être l'œil bleu plus tard.

Après les DIABOLIQUES, les CELESTES ... si on trouve du bleu assez pur ...

Mais y en a-t-il ? »

Le Chevalier des Touches (Livre de Poche - Gallimard, 1963)

Les Diaboliques (Alphonse Lemerre, 1946)

